

INFOS
CULTURE
CITOYENNETÉ
SOCIÉTÉ
VIE
FOSSOISE

LE NOUVEAU MESSAGER

Belgique - België
P.P. - P.B.
5070 FOSSES-LA-VILLE
BC 107728

Bureau de Dépôt : 5070 Fosses-la-Ville
Agrément n° P911404
Exp. : Centre culturel - Pl. du Marché, 12 - 5070 Fosses-la-Ville

MENSUEL D'INFORMATION DE FOSSES-LA-VILLE

Ne paraît pas en juillet et août

JUIN 2013 - N° 39 - 1€

39



**Benvenuto
Robecco !**

LE NOUVEAU MESSAGER

Editeur responsable :

Bernard Michel, Centre culturel de l'Entité fossaise asbl, rue Donat Masson, 22 à 5070 Fosses-la-Ville.

Où trouver

le «Nouveau Messenger»?

Pour Fosses Centre : au Centre culturel, à la Maison du tourisme, à la librairie (rue de Vitival), à la boulangerie Dardenne, au restaurant Le Vin 100, à la chocolaterie Florent.

Pour les villages et hameaux : à la Boulangerie Brachotte (Le Roux), à la station Leruth et chez l'institut esthétique Piquavet (Névremont), à la boulangerie Ernoux (Sart-St-Laurent), à Vitival à la Sandwicherie et à la station service, à l'épicerie de Sart-Eustache.

A quel prix?

1 euro par numéro ou en abonnement de 8 euros pour 10 numéros.

Contact / Abonnements

Par téléphone : 071 71 46 24

Par courrier : Rédaction Nouveau Messenger, rue Donat Masson, 22 à 5070 Fosses-la-Ville

Par courriel : nouveaumessenger.culture@fosses-la-ville.be

Compte : 360-1021574-73

Comité de rédaction

Bernard Michel, Sophie Canard, Leslie Hanus, Jean Romain, Jean-Pierre Romain, Eugène Kubjak, Daniel Piet, Laurence Denis, Michaël Meurant, Pierre-Jean Vandersmissen, Françoise Honnay, Aurélien Huysentruyt.

Mais qu'est-ce que le temps ?

C'est bien connu, le temps passe vite, on n'a plus le temps pour rien, sans cesse nous lui courons après et en même temps il nous poursuit à l'infini.

Mais au fait, c'est quoi le temps ?

Certains disent que le temps est lié à la pensée des hommes. Bon. Mais avant l'arrivée de l'homme, le temps existait, quand même : il y a à peine 200.000 ans que l'homme pense, mais cinq milliards d'années que la Terre existe, 17,6 milliards que le big-bang a ouvert le cosmos. Il n'y aurait pas eu de temps, tout ce... temps-là ?

Donc, avant l'homme, le temps coulait et en même temps il n'existait pas puisqu'il n'y avait personne pour le penser... Vous suivez ?

D'accord, ça donne le vertige, comme l'infini (tout relatif) du cosmos, donc de l'espace, et l'infini du temps qu'on nomme éternité. Je sais, certains ne croient pas à une vie future dans l'éternité. Mais il ne faut pas se tromper : éternité, ça ne veut pas dire que je pourrai discuter Waterloo avec Napoléon ou boire un verre de vin avec Jules César, et aussi avec les milliards d'autres êtres humains, et cela durant des milliards d'années, sans fin... Non : l'éternité n'est pas un temps interminable, c'est l'absence de temps.

Que le monde, la matière, l'homme soient le fruit du hasard et de la nécessité, on peut le penser. Mais le temps, d'où vient-il ? Et l'espace ?

Les anciens philosophes y réfléchissaient déjà. Pour Newton, temps et espace ont une existence propre, indépendante. Mais Einstein est venu le contredire en démontrant mathématiquement que temps et espace sont étroitement liés. Ainsi, pour mesurer la distance qui nous sépare d'une étoile, on compte en « années-lumière », mais cette « année », c'est de l'espace ! Calculée sur la vitesse de la lumière : 300.000 km à la seconde, soit 9460 milliards de km par an : quand on pense que certaines étoiles sont à des millions d'années-lumière, ça donne le vertige !

Les anciens représentaient le temps – « Kronos » - comme un vieillard squelettique tenant d'une main une faux et de l'autre un sablier : effrayant de réalisme !

Mais le temps est triple : il est présent, passé et avenir. Ce problème hante aussi Jean d'Ormesson qui écrit : « Aucun corps, jamais, n'a vécu hors du présent ; aucun esprit n'a jamais pensé qu'au présent. C'est dans le présent que nous nous souvenons du passé et que nous nous projetons dans l'avenir. Le présent change tout le temps et ne cesse jamais d'être là ». Et pourtant, en même temps, le présent n'existe pas, ou si peu : le temps de dire « Le présent » et c'est du passé ! Quant au futur, il n'est nulle part et ne cesse jamais d'arriver, tandis que le passé est évanoui mais survit dans notre cerveau et nos écrits. Donc, il n'y a « présent », ni présent, ni passé, ni futur ? Einstein répond : ils existent tous ensemble ! Allez vous y retrouver, vous, dans tout ça !

Tout passe, dans ce monde. Seul le temps ne passe pas : il dure. Et pourtant, il passe (il s'écoule) et il nous emmène vers notre fin...

Allez, j'arrête : comme je n'ai plus d'espace, je n'ai plus de temps...

Un peintre trop tôt disparu

Suite à l'article sur la saboterie d'Hautvent, je m'étais rendu chez Simone Ridders, veuve de Claude Mignon. A l'intérieur de l'habitation, j'ai été subjugué par les peintures décorant les murs.



J'apprends que l'auteur de ces tableaux était l'œuvre de son mari. Ce que j'ai admiré dans ces peintures, c'est la finesse et la précision dans les mouvements du pinceau faisant découvrir un réalisme outrageant. J'ai profité de cette occasion pour ressortir de l'oubli cet artiste, Claude Mignon né en 1934, décédé d'une longue maladie en 2004. Simone Ridders, originaire d'Anvers, m'informa du parcours de Claude sur son art de la peinture. Il est vrai que ce couple formait la composante idéale de la Belgique. De plus, il était curieux de savoir comment une flamande pouvait se marier avec un Hautventois. Et bien ici, c'est la seconde guerre mondiale qui a joué son rôle. Comme quoi dans les grands malheurs peuvent naître de petits bonheurs. En effet pour éviter les bombardements que subissait souvent Anvers, Simone est venue résider à Hautvent car son père avait connu le père de Claude à l'armée. Après la guerre, Simone et Claude grandissant et suite à plusieurs vacances passées ensemble, se sont vus d'un autre œil d'où la naissance d'une idylle qui finira par un mariage en 1957. Sa vie active se passa à l'usine Glaverbel où il était contremaître dans un laboratoire. Il prit sa pension en 1994.

Mais pour en revenir au but de cet article, nous apprenons que Claude, dès son plus jeune âge, avait le don du dessin ce qui l'a poussé à faire

des études à l'école supérieure de peinture (Romain) avec un diplôme en 1957 pour, excusez du peu : obtenir le premier prix avec la plus grande distinction en dessin d'après plâtre, lettre, publicité, imitation du bois et marbre décoration, filage. Non content, il prit des cours par correspondance aux Etats-Unis (Famous Artists School). Il obtint un diplôme en 1973. Il fut médaillé d'argent et de bronze en 86 et 95 par l'Académie wallonne des Arts. En 1991, une représentation des chinels fut récompensée par une médaille d'or remise par le ministre Philippe Maystadt, lors d'une exposition internationale à Aiseau-Prezles.

Dans sa passion, il aimait toucher à tout (aquarelle, peinture à l'huile, dessin au fusain). Sa préférence allait à la peinture à l'huile et il aimait par dessus tout le paysage. Concernant le dessin d'animaux, sa prédilection allait pour la représentation du cheval. Tout ce qui était nature le comblait. Ce qu'il contemplait par ses 5 sens, il le reproduisait dans ses peintures, ses aquarelles. Il voulait perpétuer ce regard, cet odorat, ce charme des saisons. Sa vie d'artiste s'échelonna par de nombreuses expositions régionales et ventes de ses œuvres. Ses proches disaient de lui qu'à chaque doigt il avait un métier tant il aimait toucher à tout.

■ Eugène Kubjak

Benvenuto Robecco

Cette année encore, les enfants du Conseil Communal des Enfants de Fosses-la-Ville ont accueilli leurs jeunes homologues italiens de Robecco Sul Naviglio. Pour ceux qui ne seraient (toujours) pas au courant, les conseils italiens et belges sont jumelés depuis quatre ans.



Ainsi, l'année dernière le CCE fossois était invité à Robecco et cette année, c'était donc à nous de leur rendre la pareille. C'est ainsi que le jeudi 16 mai, à 7h15, nous étions en route pour Bruxelles afin de recevoir comme il se doit les enfants et leur délégation italienne. Au programme : quatre jours de rencontres et de découvertes.

Petit flash-back

Avant de se revoir ou de se rencontrer, pour certains, nos conseillers et leurs vis-à-vis ont travaillé cette année, dans leur pays respectif, sur les droits de l'enfant. Au terme d'élections organisées dans toutes les écoles primaires de l'Entité fossoise, incluant les premières années jusqu'aux sixièmes,

tous les enfants interpellés ont voté pour le droit qui leur tenait à cœur. En résultat du dépouillement, c'est le droit à la famille qui a reçu le plus de suffrage. Il a donc été décidé de choisir ce thème et d'organiser de nouveaux votes pour choisir la manière d'aborder de façon ludique et pédagogique ce droit fondamental. Les enfants fossois ont décidé qu'un jeu grandeur nature serait réalisé par les conseillers, jeu s'adressant à tous les enfants de l'Entité. Ce jeu a donc été pensé et réalisé par les Belges, encadrés par les animateurs du Centre Culturel.

Dès l'arrivée des Italiens, les jeunes n'ont pas chômé. C'est ainsi qu'ils ont été reçus à Bruxelles par Bernard Devos, Délégué Général aux droits

de l'Enfant, à qui ils ont pu expliquer leur projet. Ensuite, les enfants ont visité Bruxelles et ont pu poser tous ensemble pour la traditionnelle photo devant l'Atomium. Ensuite, retour sur Fosses. L'un des objectifs de cet échange étant la rencontre, il était prévu au programme des plages horaires consacrées à cela : les enfants ont donc fait connaissance dans l'enceinte du Château Winson, conjurant ainsi par leur bonne humeur l'amoncèlement menaçant de nuages gris. Le soir du jeudi, un verre de l'amitié fut offert aux enfants mais aussi aux parents fossois qui, pour certains d'entre eux, se transforment pendant quatre jours en parents d'accueil de jeunes conseillers italiens. Un jeu mettant en scène les parents dans un répertoire (hilarant) de cris d'animaux a annoncé qui sera hébergé par qui pendant le séjour. Epuisés par le voyage et par cette journée, nos jeunes hôtes avaient hâte d'aller se coucher. Rendez-vous le lendemain pour visiter les écoles de Fosses, l'occasion de découvrir nos sympathiques écoles de villages et de rencontrer des enfants autres que leurs jeunes confrères italiens. Après cette journée en milieu scolaire, notre Echevin de la culture s'est chargé de préparer des hot-dogs pour tout le monde, à la satisfaction de tous. Après cette dégustation, place à la réunion protocolaire des conseils communaux belges et italiens à la salle de l'Orbey, en présence des mandataires adultes. L'occasion de rappeler à tous les objectifs du jumelage et la volonté affichée par les autorités communales de perpétuer ces liens d'amitiés interculturels pour de nombreuses années encore.

Le samedi fut consacré à la mise en place du jeu sur le droit à la famille. Cette fois encore, le Patro est de la partie pour proposer d'autres activités ludiques en prémisses à ce grand jeu. Plusieurs équipes mixtes (Belges et Italiens) sont créées. L'objectif du jeu imaginé par les conseillers du CCE est de répondre correctement et en équipe à un quizz mêlant culture générale et questions plus spécifiques sur les droits de l'enfant. Ensuite, les bonnes réponses donnent accès à des indices permettant de recomposer des familles dont un enfant a disparu en des circonstances mystérieuses... Le soleil fut de la partie (ouf on a eu chaud !) et le jeu, au vu du résultat de son test grandeur nature, fut une réussite ! Nous pensons donc le faire éditer et en doter les écoles primaires de Fosses !

Après le jeu, place à l'organisation de la grande fête belgo-italienne du soir à laquelle est conviée la population fossoise, de souche italienne mais pas seulement, qui a vu la présentation au public de groupes folkloriques : les Limotches et Les clowns en folie. Au menu également, un concert de jazz ainsi qu'une exposition de photos « Antipasti », visages capturés l'an passé à Robecco par Fabian De Backer, formateur vidéo des animateurs du Centre culturel. La fête culmina à minuit par un lâché de lanternes chinoises... moment magique

et émouvant annonçant par quelques larmes déjà, les rivières d'adieu du lendemain...

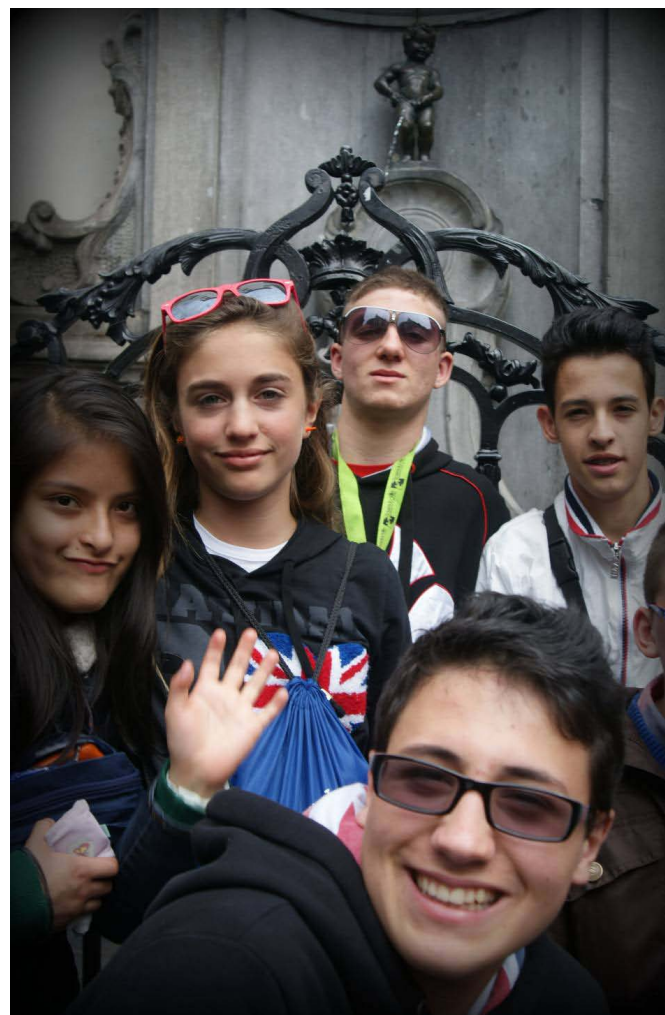
Dimanche donc, c'est le jour fatidique. Tout le monde se retrouve au Château pour partager un ultime dîner en famille, avant le départ en car pour Bruxelles. Les au-revoir sont déchirants et les adultes ne sont pas les derniers à avoir les yeux mouillés. Dernière balade sous une chaleur écrasante dans Bruxelles, achats de souvenirs ou de gaufres au Nutella et il est déjà temps d'aller raccompagner nos amis italiens afin qu'ils ne loupent pas leur avion... Chaudes larmes déversées... Quatre jours, ça passe comme une Ferrari !

Je pense qu'il est plus que légitime de remercier ici les parents qui ont gentiment accepté d'accueillir chez eux une ragazza ou un ragazzo pendant quatre jours. Merci mille fois également pour leur présence et leur aide cruciales lors de nos activités et spécialement pendant la fête belgo-italienne du samedi !

Un dernier mot encore sur notre travail

Le Centre culturel encadre le CCE et une de ses marottes est bien de promouvoir la découverte de l'autre, de sa richesse culturelle. Nous pensons qu'il faut transmettre l'envie de dépasser ses frontières physiques et mentales. Travailler dans la culture, c'est être curieux et quoi de plus intéressant que d'apprendre cette démarche à des enfants ? Qui a dit que la curiosité est un vilain défaut ?

■ Michaël Meurant



J'ai rencontré Jijé, un des pères de la bande dessinée belge...

A son actif : Blondin et Cirage, Jean Valhardi, Trinet et Trinette, Jerry Spring, Michel Tanguy, Spirou et Fantasio, Don Bosco...

Daniel Piet : Qui êtes-vous, Jijé ?

Jijé : Je m'appelle Joseph Gillain. J'ai débuté dans la bande dessinée à l'aube de la Seconde guerre mondiale. Je suis né à Gedinne le 13 janvier 1914. Mon papa est originaire du village de Sart-Saint-Laurent, aujourd'hui dans l'entité de Fosses-la-Ville. Il était employé aux contributions et exerçait aussi ses talents de poète en wallon. A 14 ans, je suis entré à l'Ecole Saint-Joseph des Métiers d'Art de Mared-

sous où j'ai suivi durant trois ans les cours d'orfèvrerie. Ensuite j'ai suivi les cours du soir à l'Université du Travail à Charleroi.

D.P. : Vous êtes entré à La Cambre aussi.

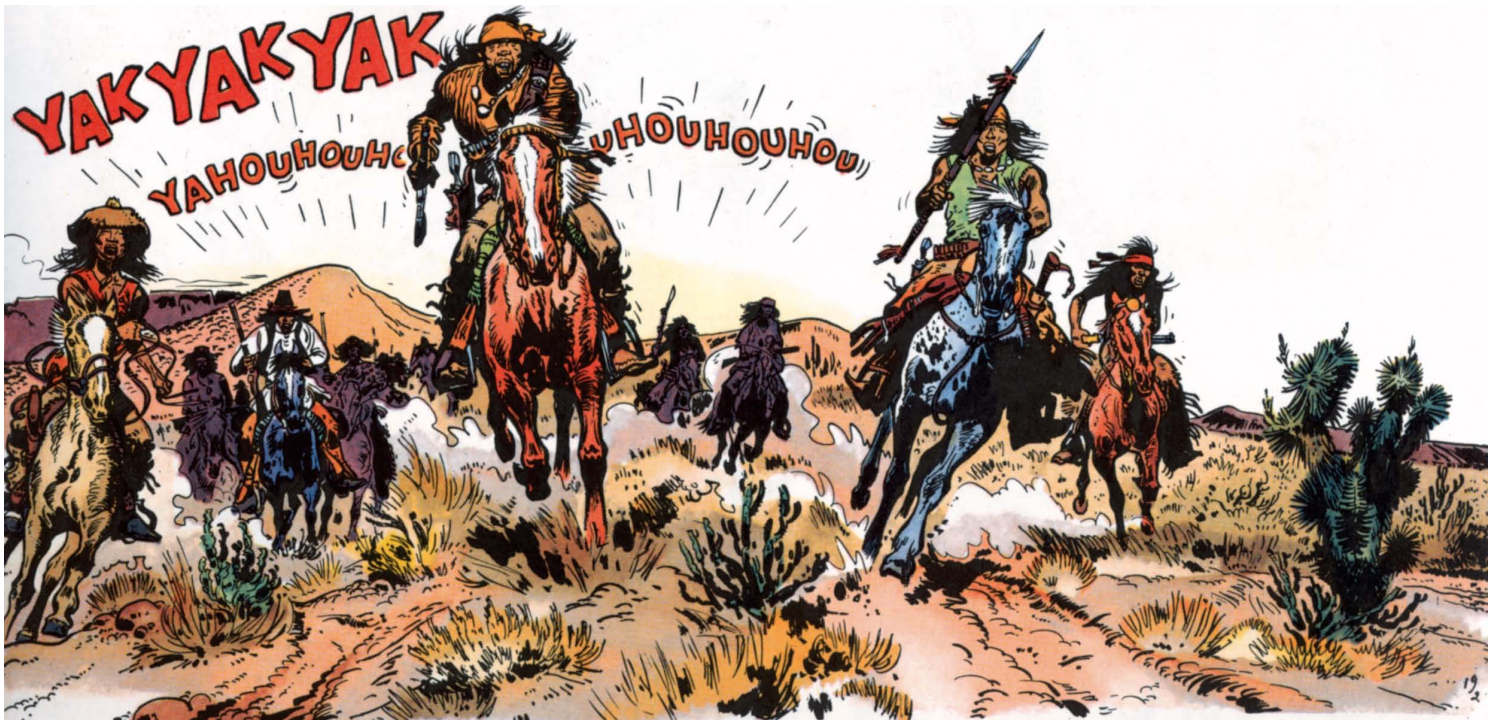
Jijé : J'avais 18 ans. J'ai suivi les cours de peinture à l'Institut Supérieur des Arts Décoratifs à la Cambre (Bruxelles). Mon professeur principal fut Gustaaf Van de Woestijne, maître flamand de la peinture expressionniste. A 22 ans, j'écris ma première bande dessinée. Ce fut dans un journal catholique

namurois appelé Le Croisé où j'ai créé le personnage de Jojo, un "Tintin" au nez pointu. Je réaliserai aussi à l'époque de nombreuses couvertures des Cahiers Wallons que mon père avait fondés. Et ce jusqu'en 1943.

D.P. : Et le Journal de Spirou ?

Jijé : Les éditions Dupuis lancent en 1938 le journal Spirou. La figure de proue en est le personnage du même nom, créé à Paris par le français Robert Velter, alias Rob-Vel. J'y dessine Trinet et

Trinette qui paraît en 1939. Ce sont mes premières bandes dessinées publiées dans l'hebdomadaire, qui marquent le début d'une fidèle collaboration de quelque quarante années. Je crée alors les personnages de Blondin et Cirage dans Blondin et Cirage contre les Gangsters en 1941. Cette année-là, Rob-Vel étant prisonnier à Lille, je reprends la série des Aventures de Spirou, dans Spirou fait du Cinéma. J'y ajoute le personnage de Fantasio. 1941 fut une année intense : j'abattais cinq planches par semaine (Blondin et Cirage pour l'hebdomadaire





Les Petits Belges, Trinet et Trinette, Spirou, Don Bosco et Jean Valhardi pour Spirou). Je me levais à 4 heures du matin, et, à midi, j'avais fini le travail de la journée. L'après-midi, je m'occupais de mes légumes.

D.P. : Et Don Bosco ?

Jijé : 1941 voit la parution de Don Bosco aux Editions Dupuis. C'est ma première biographie. Cet album restera dans les annales de la bande dessinée du fait de son grand succès pendant la période d'occupation de la Belgique. Je me passionnerai vite pour ce personnage pour lequel je réaliserai pas moins de 99 planches. Après Don Bosco, ce fut Jean Valhardi, série phare de ma carrière et première bande dessinée réaliste francophone publiée dans le journal Spirou. Malheureusement, en 1943, les Allemands veulent supprimer le journal Spirou. L'imprimerie est frappée par la censure allemande.

D.P. : Vous avez voulu émigrer en Amérique ?

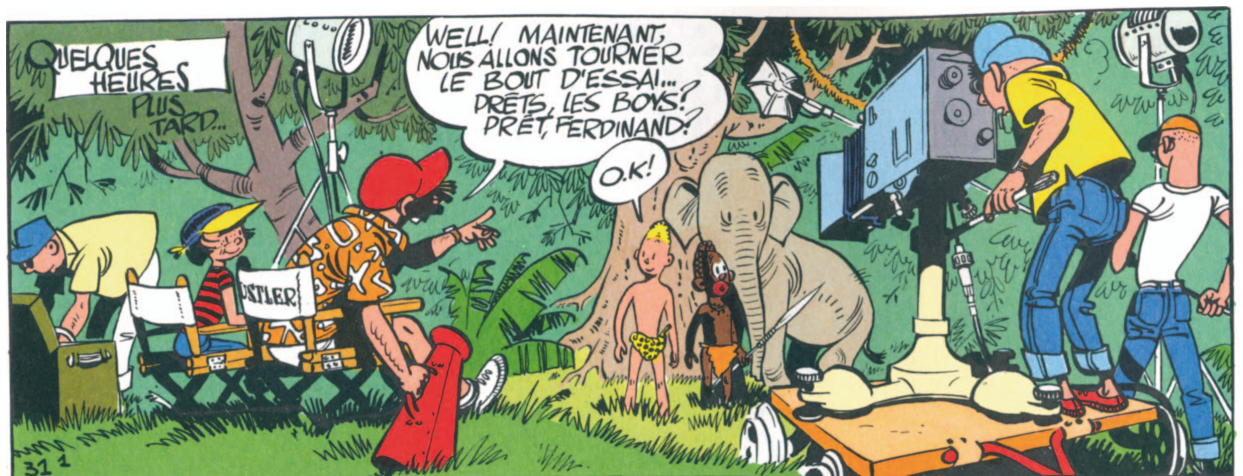
Jijé : J'étais impressionné, en 1948, par la dégradation politique de l'Europe. Je voyais les choses en noir : l'Europe n'était plus rien. Nous sommes partis pour les Amériques, avec mon épouse et les quatre enfants, avec Franquin et Morris. Will fut contraint de rester en Belgique. On a traversé les Etats-Unis en voiture jusqu'à Los Angeles. Fin juillet 1950, nous sommes tous rentrés en Europe. Sauf moi qui restai un moment à New-York en compagnie d'un certain Goscinny.

D.P. : Et voici Jerry Spring...

Jijé : En 1954, je deviens sédentaire. J'achète à Champrosay, près de Paris, une ancienne orangerie. J'ai tout le temps d'y créer les aventures de Jerry Spring, et de renouer avec Jean Valhardi, tout en continuant mon activité picturale. J'ai exposé à la galerie d'art de Tamara Pfeiffer en 1971 à Bruxelles. Tiens, vous qui êtes de Fosses, j'ai oublié de vous dire que j'ai dessiné l'affiche de la Saint-Feuillen 1936, votre célèbre marche septennale. En fin de parcours, je me suis établi à Paris.

Jijé s'est éteint à Versailles le 19 juin 1980, après 50 ans d'intense création. Son corps repose au cimetière de Sart-Saint-Laurent. La Belgique est fière d'avoir pu compter cet artiste parmi ses enfants.

■ Propos posthumes recueillis par Daniel Piet



Music is my only drug...

Deuxième édition !

Le samedi 25 mai 2013, pour la deuxième année consécutive, le Conseil consultatif des Jeunes organisait son festival de musique « Music is my only drug » dans le cadre prestigieux du Château Winson. Cette initiative était encadrée par le Centre culturel de Fosses.

Comme l'année précédente, l'idée était de se rassembler autour de bons sons, la bonne humeur se voulant le mot d'ordre plutôt que l'ébriété. C'est pourquoi, les softs étaient vendus à un euro et la bière, à deux euros.

Côté programmation, le modus était sensiblement le même cette année : les jeunes ont lancé un appel à candidature via les réseaux sociaux afin de proposer à des jeunes formations de se produire sur scène gratuitement pour défendre une démarche de sensibilisation à l'excès de consommation d'alcool (En ce sens, les Responsable Young drivers nous avaient donné des éthylo-tests à distribuer avant de reprendre le volant.)

Niveau groupes, l'appel a été entendu puisque c'est plus de trente formations qui ont répondu favorablement à la demande. Dure fût la sélection ! In fine, c'est une programmation musicale jeune, rock et punchy qui a eu les faveurs du CCJ. Cinq groupes ont répondu présents bénévolement : Koalies, Silent Cheers, LeGam, Express Candy et Maad. Les concerts ont eu lieu de 17h à minuit et se sont enchaînés sur la scène installée dans la cour du Château Winson. Des sponsors ont également été contactés par les jeunes et quatre d'entre eux ont répondu présent. Nous tenons ici à les remercier du soutien qu'ils ont manifesté à cette (jeune) initiative.

Le Patro de Fosses quant à lui s'associait à l'événement en vendant des pains-saucisses. Merci également à la MJ de Sambreville de nous avoir aiguillé comme il se doit dans la recherche de groupes et d'ingénieurs sons. Merci aussi aux Fossois petits et grands qui ont donné de leur temps pour se relayer aux entrées et aux bars...

Force est de constater que si le festival a gagné en efficacité du point de vue de son organisation, cette deuxième édition a souffert quelque peu du

manque de public. L'année passée, le festival avait brassé un peu plus de 300 personnes, cette année malheureusement (météo glagla-pour ne pas dire pourrie- et match de foot obligeant) le public n'a pas répondu massivement présent...

Au vu du travail fourni par les jeunes conseillers, le constat reste amer. Et en tant qu'animateurs, ma Collègue et moi partageons leur déception.

Nous ne pouvons qu'espérer pour la troisième édition de Music, que le temps sera plus clément, les groupes nous ayant indéfectiblement promis leur soutien si le CCJ réitère l'expérience.

En tous cas, chapeau encore aux jeunes du CCJ - Bastien, Clément, Florence, Blandine, Gauthier, Valentin, Vanina- pour leur investissement dans ce projet (dans leur projet, j'ai envie de dire) et merci aussi pour la bonne humeur dans laquelle les réunions de préparation se sont déroulées !

■ Michaël Meurant

MUSIC IS MY ONLY DRUG

Samedi 25 mai 2013

CCJ's SECOND MUSIC FESTIVAL

TARIFS
3€ Prévente
5€ Sur place

LIEU
CHATEAU WINSON
Rue Donat Masson, 22
5070 Fosses-la-ville

BAR + PAIN-SAUCISSE
INFOS - PREVENTES:
071/26 04 40

17H	KOALIES	21H	EXPRESS CANDY
18H20	SILENT CHEERS	22H20	MAAD BAND
19H40	LEGAM		

La ferme de la Laide Basse

En bordure d'un vieux chemin anté-romain menant vers Vitrival se dresse cette ferme au nom particulier : en wallon, une « basse » c'est un creux rempli d'eau ; et comme, autrefois, le lieu-dit était au pluriel, on peut supposer que le chemin était en fort mauvais état !



Au temps celto-gaulois en effet, deux chemins se croisaient à Fosses : l'un allant de Walcourt à Namur, passant par Gougnyes, Sart-Eustache, Le Roux, Vitrival (rue du Bout), la Laide Basse et le Chêne vers le centre, puis le Cheslong et Sart-Saint-Laurent ; l'autre de Dinant vers Nivelles.

Entre Vitrival et Fosses, le chapitre avait édifié une maladrerie, sorte d'hôpital où un frère infirmier soignait les lépreux et autres malades contagieux qui ne pouvaient rester parmi la population. Elle était dotée d'un certain nombre de terres qui furent à la base de la construction d'une ferme dont les revenus servaient à l'entretien de la maison de soins. Il en est question en 1535 dans un acte du prince-évêque de Liège Adolphe de Waldeck. Elle fut même dotée d'une chapelle dédiée à sainte Catherine et les archives paroissiales ont gardé les noms de quelques couples qui s'y sont unis en mariage. Cette chapelle était en ruines en 1791 et le conseil communal décida d'en distribuer les pierres à des particuliers. Il semble en avoir été de même pour le bâtiment de la maladrerie. Elle était située un peu plus loin que la ferme actuelle, à droite du chemin vers Vitrival.

Mais revenons à ce nom particulier. En wallon, donc, « basse » signifie un trou rempli d'eau et par extension un petit étang, un abreuvoir pour le bétail et en 1546 l'endroit était appelé « les laides basses ». En 1511, un acte de vente évoque « une terre entre la maladrerie et les laides goffes » et ce mot, en wallon toujours, a le même sens que basse mais en un peu plus profond. Il n'y avait donc pas seulement de gros trous dans le chemin, mais aussi plusieurs petits étangs abreuvoirs.

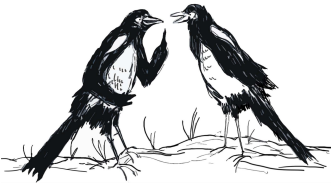
Les archives n'ont pourtant gardé que peu de mentions de cette exploitation agricole qui peu à peu se détacha de la maladrerie en utilisant d'autres terres. Les actes de la Haute Cour de l'Echevinage de Fosses (aux Archives de l'Etat à Namur) parlent en 1557 « des maisons, tenures, héritages qu'on dit des Laides Basses » et en 1617 d'un certain « Martin le Bourguignon censier des Laides basses ». En 1629, une vente d'une terre « devant la Laidébasse » et de « deux bonniers de terre qu'il a proche la laidbasse ». Dans un recez communal en date du 20 décembre 1681, il est fait mention des « wayins » (seconde herbe) d'un « prei du costé de la Laidébasse ».

On sait aussi que cette ferme assez importante fut occupée au XVIII^e siècle par la famille Lhoest : Joachim Lhoest fut bourgmestre de Fosses en 1693, puis échevin et enfin mayor de Vitrival. Ce nom de Lhoest était en fait un surnom donné aux membres de la famille de Tressogne, leur vrai nom. Un autre Joachim de Tressogne fut conseiller communal en 1720 et la ferme de la Laide Basse appartenait encore à un chanoine de Tressogne en 1786, date à laquelle il la céda à sa nièce Anne-Isabelle Destrée, épouse de Philippe Honnay.

En 1843 le propriétaire de la ferme était Gillain Duculot, époux de Rose Franceschini, et en 1847 son frère, Albert Franceschini, notaire, puis en 1874 Marion Franceschini, veuve de Jules Thirion, qui vend la ferme, en 1880, à Clément-Hubert Damanet ; il venait de Saint-Gérard mais était né à Vitrival en 1841 ; il avait épousé Rosine Wauthier, née à Sart-Eustache en 1845. A la mort de Clément, en 1919, c'est son fils Emile-Joseph Damanet, né en 1875 et époux de Angèle Arnould (née à Fosses en 1887) dont il eut 8 enfants ; il mourut à la Laide Basse le 29 mai 1944 et l'activité agricole fut poursuivie par ses fils, notamment René jusqu'en 1953.

Ce fut alors Maurice Humblet, époux de Georgette Fontaine, et leurs quatre enfants ; ils se retirèrent à Bambois en 1962. Puis la ferme fut vendue à la famille Staumont-Wiard, de Fontaine-l'Evêque, et exploitée par Antoon Van Damme, puis en 1973 par Gaston Beck qui s'associa l'année suivante à son frère Joseph Beck (mais Gaston est décédé en 2011).

La ferme de la Laide Basse reste une des quatre grosses exploitations agricoles de Fosses.



Les canlètes

Ratoûrnure :

On n'gangne nin s'pwin à waîti passè lès baloûjes :

On ne gagne pas son pain à regarder passer les hannetons.

Il èst co pu nawe qui l'mwès d'awous' : Ils est encore plus paresseux que le mois d'août.

Lès condjîs !

Nos alans lèyî là lès causadjes su l'timps qui fé ou bin qui va fé... Dj'a l'idéye qui d'ènn'è causer os-tant, c'est ça qui fé peu au solia !

A paurt li timps èt lès caurs, i gn'a one saqwè d'ôte qu'on 'nn'è cause dès mwès au long... Lès condjîs !

On lès-a à pwin.ne finis, qu'on comince dèdjà à sondjî aus-è cias di l'anéye qui vint ! « 'Wou ç'qu'on va ènn'aler ? Combin d'timps ? A qué momint ? A l'ôtel ? Au camping ? A l'mér ? A l'montagne ? Par ci ? Ou bin vélà bin long ? ... A s'rauyî lès dérins di sès tch'vias !

Mins ç'côp ci, ça y èst, c'èst l'momint... Is sont st-enfin arivés, après onze mwès di bèsogne... Lès v'là... nos condjîs !

Lès dérènes eûres, lès dérènes munutes, lè dérènès sècondes à s'bèsogne chonenut bin longues

quand on ratind di distèler po saquants djoûs ou mia... saquants samwin.nes !

Ah ! Rovî li « crise », lès minisses, lès contributions, lès factures à payî, lès couratrîyes èt les displis...

« Ewou 'nn'ale-éz vos-ôtes, ci t'anéye ci ? » ça dwèt ièsse lès mots qu'on ètind l'pus po l'momint !

I gn-a lès cias qu'è vont au Sud po trover li solia... Faut dire qui po l'trover, on a pu d'chance d'ènn'aler qui di d'mèrer...

Nom d'one pupe, dj'aveûve dit qui dji n'causerè pus do timps ! Fioz come si vos n'avîz rin vèyu...

Dji r'prind...Lès cias qu'è vont do côté do Nôrd, lès cias Qwè qui... on a vèyu à l'tél qui c'est vélà qu'il est catchî... Adlé li Pére Noyé... Qui ? Bin, li... vos savoz bin... li solia !

Lès valîjes sont prèsses, li tchèt èt l'tchin s'fèye-nut dorloter pau vijin ou dins l'famille ... Adon,tot l'monde èst là ?... On dérin p'tit côp d'ouy, on sère bin lès uches, lès fènièsses, lès volèts... On toû di clé dins l'sère... Et èvôye.... jusqu'à pu taurd...

Bon condjîs mès djins ! Bone vôye ! Fioz bin atin-cion à vos-ôtes ! Dji d'mère vèci ... Dji vos ratind...

A tot rade !

■ Mélye (F. Honnay)

Lexique :	'wou : èwou : où	Nôrd : le nord
Lès condjîs : les congés, les vacances	ènn'aler : s'en aller, partir	Lès cias qu'è vont : ceux qui (s'en) vont
Lèyî : laisser	ôtel : hôtel	li vijin ou li vwèzin : le voisin
lès causadjes : bavardages, conversations	vélà bin long : au loin	on p'tit côp d'ouy : un petit coup d'oeil
d'ènn'è causer : d'en parler	A s'rauyî lès dérins di sès tch'vias : à s'arraches ses derniers cheveux.	lès uches : les portes
fé peu : faire peur	Chonenut : former conjugée de « choner » : sembler, paraître (ressenti)	lès fènièsses : les fenêtres
à paurt : à part	distèler : dételer, retirer harnachement d'un cheval, arrêter son travail (imagé)	toû, toûr : action de rotation autour d'un axe, ici tour de clé dans la serrure
lès caurs : argent	lès couratrîyes : démarches nécessitant de nombreux déplacements	sère, sère : serrure
one saqwè d'ôte qu'on 'nn'è cause : quelque chose dont on parle	lès displis : les « déplaisirs », les ennuis	èvôye : « en route » ou aussi parti, absent
dès mwès au long : des mois durant	d'mèrer : d(i)mèrer : rester	Jusqu'à pu taurd : jusqu'à plus tard, à bientôt, au revoir
à pwin.ne : à peine	r'rpindre : r(i)pinde : reprendre	Bone vôye : bonne route !
aus-è cias : à ceux		

Balade gourmande au lac de Bambois



Le week-end du 27 et 28 avril, l'IDEF organisait sa porte ouverte. Mais cerise sur le gâteau, le dimanche avait lieu la balade gourmande « spécialisée ».



L'accueil se faisait dans la salle conférence du centre d'épuration où, après vérification des paiements, nous recevions un petit sac contenant des couverts, des serviettes en papier, un verre, un crayon, un plan de la balade et des tickets donnant droit aux diverses dégustations mettant en valeur les saveurs bruxelloises, hennuyères, namuroises et liégeoises. Ces dernières étaient échelonnées sur tout un parcours. 17 écoles ont participé à cette manifestation.

Sur place, on se rend immédiatement compte que cette manifestation a attiré du monde. En plus, le temps s'est mis de la partie en montrant un soleil radieux contrastant avec un début frisquet. Pour le menu : apéritif préparé par l'institut Mariette Delahaut de Jambes, 3 entrées faites par les écoles de Vieslam- Hannut, Schaller- Auderghem et Anderlues, 3 potages par les écoles de Verviers, Amay, Anderlues, 3 plats mijotés par les écoles de Grivegnée et Milmort, Schaller- Auderghem, Quaregnon, les desserts mitonnés par l'école de Châtelet. Je dois dire que je me suis régalé et heureusement que ce déluge de dégustations était espacé par une promenade permettant une bonne digestion. Tout au long du parcours, des stands étaient installés vendant le savoir-faire des ces écoles comme

: confitures, tartes, bonbons et autres, montrant les compositions d'art floral dans le secteur agricole, les créations étaient toutes axées sur le thème de l'art culinaire. C'est pour cela que l'on pouvait voir des compositions avec des boudoirs, speculoos et autres. Un artiste hors du commun sculptait avec une prodigieuse dextérité des fruits et légumes.

Le trajet était également agrémenté de panneaux peints, haikus et mobiles, le tout sur le thème de l'eau.

Tout cet ensemble faisait qu'entre deux dégustations, lors de la promenade, après les papilles gustatives, les yeux étaient mis également à contribution par la contemplation.

Cette balade est un franc succès qui est à rééditer, on l'espère.

En même temps, cela nous a fait découvrir ou redécouvrir pour certains, la beauté du site et tous les changements apportés cette année. Des personnes présentes ont fait la remarque ; qu'on se balade souvent fort loin alors que près de chez nous, il y a un site enchanteur prêt à nous distraire et à nous ressourcer mentalement dans un havre de paix.

Repères

JUILLET

Lun 1 Marche St-Pierre de Vitruval

Du 29 juin au 4 juillet FESTIVAL « Racontons la Scène » organisé par le Centre Culturel au Centre sportif de l'entité fossoise de Sart St-Laurent.

Jeu 11 Jeux de cartes par l'amicale 3x20 de Bambois à l'ancienne école de Bambois.

Mar 16 Goûter mensuel de l'amicale pensionnés d'Haut-Vent à la salle "l'Hauventoise"

Du 19 ou 23 Fête annuelle d'Haut-Vent

Dim 21 2ème édition des 4h de cuistax organisée par l'Amicale des pompiers de Fosses-la-Ville-Grand feu d'artifice du 21 juillet à Bambois au camping "Le Pachy".

Ven 26 Jeux de cartes par l'amicale 3x20 de Bambois à l'ancienne école de Bambois.

Dim 28 Brocante dans les rues du village de Sart-Eustache organisée par le comité de la brocante Sartoise.

AOÛT

Du 02 au 05 août Kermesse annuelle de Sart-St-Laurent

Sortie du Corps d'Office de la Marche Notre-Dame d'Aisemont dès 14h

Barbecue campagnard de la marche Saint-Roch de Sart-Eustache.

Mar 6 Etude de l'histoire locale et généalogies - organisation du cercle d'histoire à l'espace solidarité citoyenne de Fosses-La-Ville

Jeu 8 Jeux de cartes par l'amicale 3x20 de Bambois à l'ancienne école de Bambois

Don de sang de 15h à 18h30 salle "L'Orbey"

Sam 10 Conférence organisée par "la Planche d'envol" - Union Royale des Ruchers Wallons - à la ferme apicole de la Malplaquée à Sart-St-Laurent

Marche Saint-Roch de Sart-Eustache: défilé dans les rues du village, salves d'honneur chez les sympathisants.

Dim 11 33ème sortie de la Marche Saint-Roch de Sart-Eustache: 9h: prise du drapeau, 10h30: bénédiction, 15h00: procession, 20h00: bataillon carré.

Lun 12 Marche Saint-Roch de Sart-Eustache: défilé dans les rues du village, salves d'honneur chez les sympathisants, 22h00 feu de file au Sans-Culottes, 23h00: Cassage du verre.

Mer 14 Marche Ste-Gertrude de Le Roux: Sortie traditionnelle

Jeu 15 Marche Ste-Gertrude de Le Roux: Sortie traditionnelle

Marche en l'honneur de St Laurent à Sart-St-Laurent : 50ème anniversaire

Ven 16 Marche Ste-Gertrude de Le Roux: Sortie traditionnelle. 22h: retraite aux flambeaux.

Sam 17 50ème anniversaire de la Marche St-Barthelemy de Bambois: Sortie des officiers

Dim 18 50ème anniversaire de la Marche St-Barthelemy de Bambois

Commemoration du 99ème anniversaire de la bataille de la Sambre à Le Roux et à la nécropole militaire française de la Belle-Motte, défilé militaire et parrainage des tombes, organisé par le Comité du Souvenir de Le Roux

Marche du 40ème anniversaire (4-6-12-20-25km) organisée par le Footing Club de Fosses - Départ Salle l'Orbey

Grand spectacle "Surprise" au centre de loisir et camping "le Pachy" à Bambois.

Lun 19 50ème anniversaire de la Marche St-Barthelemy de Bambois

Mar 20 Goûter mensuel de l'amicale pensionnés d'Haut-Vent à la salle "l'Hauventoise"

Jeu 22 Jeux de cartes par l'amicale 3x20 de Bambois à l'ancienne école de Bambois.

Lun 26 Limôche à Le Roux

Plus de renseignements concernant les activités proposées dans le carnet annuel du Syndicat d'Initiative, ou en téléphonant au 071/71 46 24



VOTRE RECETTE DU MOIS

Bruschetta

Ingrédients :

Pains ciabatta
Ail
Huile d'olive
2 tomates
Basilic frais
1 aubergine
Champignons de Paris (ou autres)
un citron jaune
Thym
Sel, poivre

Recette:

Départ de la recette: Couper la ciabatta en tranches. Griller les tranches au grill pain. Gratter une gousse d'ail sur chaque tranche grillée et les huiler.

1ère préparation :

Épépiner 2 tomates et les couper en petits dés. Hacher du basilic frais et le mélanger aux dés de tomates.

Saler, poivrer.

Servir sur les tranches de ciabatta grillées.

2ème préparation :

Couper les aubergines en rondelles de 4 mm.

Les griller à l'aide d'un grill et les faire refroidir.

Préparer une marinade: jus d'un demi citron, huile, sel, poivre, basilic.

Quand les aubergines sont refroidies, les faire mariner.

Servir sur les tranches de ciabatta grillées.

3ème préparation :

Couper les champignons en lamelles.

Les faire revenir dans une poêle avec un peu d'huile. Saler, poivrer.

A la fin de la cuisson ajouter du thym.

Servir tiède sur les tranches de ciabatta grillées.

Ces recettes mensuelles vous sont proposées (testées et approuvées) par l'atelier cuisine organisé au Tour de Table. Bon appétit !